

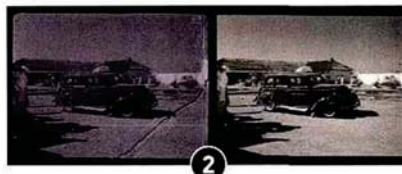


RESTAURER LA PEUR

Point d'orgue de la rétrospective Clouzot : une restauration 4K sensationnelle de son film le plus spectaculaire, *Le Salaire de la peur*. Explications avec Benjamin Alimi du laboratoire Hiventy.



Une restauration de ce type exige en tout premier lieu une réparation "physique" du négatif original. C'est un élément unique, en nitrate, et donc extrêmement inflammable. On a un laboratoire ultra-sécurisé dédié à ce genre de travail. On y renforce les collures de la pellicule, on répare les perforations, on toilette tout ce qu'on peut. C'est une étape décisive et très délicate pour pouvoir ensuite passer à la restauration numérique. »



On scanne ensuite le négatif en 4K, la plus haute résolution en vigueur de nos jours. On se retrouve donc avec un fichier numérique énorme qui fait environ 10 téraoctets et qu'on va nettoyer à la palette graphique. On efface seulement les défauts liés à l'usure du temps car l'enjeu ici est d'utiliser des outils numériques pour mieux conserver le grain argentique original. Garder cette texture, c'est tout le défi de notre travail. »



Après avoir nettoyé le film à la palette [400 heures de travail], on le réétalonne, c'est-à-dire qu'on essaie de retrouver ses contrastes et sa densité d'origine. On part d'une copie 35 mm de référence pour avoir en tête les intentions esthétiques de l'œuvre. Pour *Le Salaire...*, le directeur de la photo Guillaume Schiffman (*The Artist*) est venu superviser cette phase. À l'heure qu'il est, il se demande encore comment est éclairé Yves Montand à la fin du film, lorsqu'il conduit le camion au retour. Soixante ans plus tard, Clouzot et Armand Thirard, son chef op, gardent intact le secret de leur génie... » F.G.